

question à la conférence sur le commerce et l'économie, tenue à Montréal en septembre 1960. Au cours de notre mandat, deux conférences sur l'éducation ont eu lieu. A Ottawa, en août, il y en aura une autre. Toutes ces choses sont utiles. Toutes, comme l'a indiqué aujourd'hui le premier ministre, prennent une ampleur nouvelle.

Un des avantages de ces conférences régulières des premiers ministres, c'est qu'au lieu d'aller de précédent en précédent, à la façon dont Tennyson a décrit la marche constitutionnelle britannique, elles vont de déclaration en déclaration, donnant sans cesse une force et une diversité nouvelles à la notion du Commonwealth et reserrant toujours, disait le premier ministre en guise de conclusion, les liens de cette famille de nations impossible à définir, mais qui n'en compose pas moins le plus grand organisme du monde d'aujourd'hui, qui unit dans la paix des hommes et des femmes de toutes les races, de toutes les couleurs et de toutes les religions. En fait, quelles que soient les difficultés entre l'Inde et le Pakistan au sujet du Cachemire, quels que soient les problèmes qui se sont posés au sein du Commonwealth, rien ne laisse supposer que les pays en désaccord pourraient mettre la paix mondiale en danger. Il convient d'en rendre hommage au Commonwealth, car cette situation est attribuable à l'absence de formalisme dans ses relations.

La proposition concernant l'expansion des projets de mise en valeur obtiendra sûrement l'appui de la plupart des honorables députés. Je proposerais que désormais les premiers ministres n'attendent pas deux ans avant de se réunir. Je crois qu'il est nécessaire qu'ils se réunissent chaque année, car la longueur du communiqué révèle qu'une foule de sujets ont été abordés. Au lieu de laisser les problèmes s'accumuler, je crois que si nous tenions régulièrement des réunions annuelles, l'esprit de bonne entente, de collaboration et de franchise auquel le premier ministre a fait allusion aiderait à consolider davantage les relations au sein du Commonwealth.

Je me rends compte des difficultés, mais comme je l'ai déjà dit, j'aimerais que les conférences des premiers ministres aient lieu à différents endroits du Commonwealth. Je ne veux pas dire que chaque réunion devrait se tenir à un endroit différent, car j'estime que la plupart devraient avoir lieu à Londres, mais il serait sage d'en tenir parfois dans les autres capitales du Commonwealth.

Un dernier point: l'absence de formalité au cours des réunions des premiers ministres. Dix-huit pays font maintenant partie du Commonwealth. Lorsque j'ai pris part à la conférence des premiers ministres pour la première

fois, je crois qu'il y en avait onze. Nous étions très unis. A mesure qu'augmentait le nombre des membres, cette intimité, cette solidarité entre membres d'un même club, si je puis emprunter l'expression employée par le premier ministre en parlant d'un club, mais sans en accepter la définition ni la désignation, semblait en danger de disparaître. Il nous a dit que les craintes exprimées à ce sujet en 1960 et en 1961 se sont révélées sans fondement.

Un problème très grave s'est posé en 1961, alors que, pour la première fois, les peuples de couleur du Commonwealth détenaient la majorité. En examinant la situation, je me suis dit que si on imposait une mise aux voix à la conférence des premiers ministres du Commonwealth pour établir notre attitude quant à l'apartheid, pour déclarer notre opposition à l'ostracisme racial, le Commonwealth aurait bien pu s'effondrer à ce moment-là. Une mise aux voix, pour ces conférences, les détruirait, car aucun pays du Commonwealth n'accepterait que ses politiques à lui soient établies en vertu de l'opposition majoritaire des membres du Commonwealth. Nous avons quand même bien failli avoir une mise aux voix en 1961.

Je me suis opposé à l'ostracisme racial, qui faisait alors l'objet de beaucoup de critiques. Je crois qu'en adoptant cette attitude au nom du Canada, j'ai contribué à raffermir le Commonwealth. Je crois aussi que la conférence qui vient de se terminer raffermira de nouveau les liens du Commonwealth et j'exprime au premier ministre mes remerciements et les remerciements de l'opposition pour avoir représenté le Canada comme il l'a fait. Quand le premier ministre du Canada prend la parole, à la conférence du Commonwealth, il parle au nom du Canada. Nous devons donc toujours nous efforcer de faire entendre la voix presque unanime des Canadiens. Par ses paroles et son action, à la conférence, il a fait comme moi, lorsque j'ai eu l'honneur d'être premier ministre, c'est-à-dire essayer toujours de faire notre devoir, de parler au nom du Canada à l'intérieur du Commonwealth, de parler avec franchise et fermeté et, surtout, de tenir des propos raisonnables. Je le remercie de ce qu'il nous a dit aujourd'hui.

M. T. C. Douglas (Burnaby-Coquitlam): Monsieur l'Orateur, les membres de notre parti s'unissent à tous les autres membres de la Chambre pour souhaiter au premier ministre la plus cordiale bienvenue et lui dire combien nous sommes heureux de le voir de retour, plein d'ardeur, après une conférence

[Le très hon. M. Diefenbaker.]